

Pierre Haguenauer (1923-1944) Un étudiant résistant, réfractaire au STO

Rédigé par sa famille

Maître d'internat au Lycée de Thiers, Pierre Haguenauer prend une fausse identité pour dissimuler ses origines juives et devient Pierre Hagonnet. Ainsi, il peut s'inscrire en Sciences aux Facultés catholiques de Lyon. Militant de l'Union des étudiants patriotes, il effectue de la propagande, diffuse des tracts et refuse de partir en Allemagne pour le Service du Travail Obligatoire (STO).

Sur sa demande, Pierre Haguenauer intègre les Groupes Francs des Jeunes des Mouvements Unis de la Résistance (JMUR). Avec Georges Courthieu, chef du Groupe Franc Claude, il participe à différentes opérations de commandos, notamment des sabotages au cours du printemps 1944. Tous deux arrêtés par la Gestapo le 24 juin 1944, ils sont internés à la prison de Montluc. Pierre Haguenauer est interrogé à plusieurs reprises. Entre le 27 et le 30 juin 1944, il décède à Montluc ou dans les locaux de la Gestapo, place Bellecour, des suites des sévices endurés.

Essai de biographie de Pierre Haguenauer

C'est à l'été 1940 que Pierre Haguenauer, alors âgé de 17 ans à peine, arrive à Lyon, fuyant avec sa famille – ses parents et ses deux sœurs cadettes - l'avancée des troupes allemandes.

Ce fut un périple à travers la France entamé juste avant-guerre, puisque la famille Haguenauer s'était mise à l'abri, sentant la guerre venir, et avait quitté Strasbourg et leur Alsace natale pour s'établir dans leur résidence secondaire en Normandie à Trouville sur mer.

A l'abri il le fallait bien, car les Haguenauer, famille juive « assimilée » très anciennement établie en Alsace, originaire du village de Bergheim dans le Haut Rhin (un aïeul Haguenauer avait combattu dans la Grande Armée), ne pouvait sous-estimer le danger du voisin nazi menaçant et si proche !

Malheureusement la Normandie était encore trop proche, et le 22 mai 1940 les enfants quittèrent leurs camarades de classe, pour descendre vers le sud dans le flot de l'exode.

La première halte sera près de Dijon car là se trouve une usine de production de levure de la société Alsacienne (FALA) dont Léon Haguenauer, le père de Pierre, était l'un des dirigeants. Cette usine avait elle-même été déplacée préventivement de son site de Strasbourg.

Après l'armistice, la zone « non occupée » apparaissait comme un havre plus sûr, et la famille est hébergée dans un appartement de la rue Molière, dans le centre de Lyon, appartenant à un représentant commercial des levures FALA.

A la rentrée 1940, Pierre retourne au Lycée (Ampère ? un autre ?) pour préparer son bac, qu'il obtient à la session de l'oral de septembre 1941.

Empêché par le numerus clausus imposé aux Juifs par les autorités de Vichy d'entrer à l'université, il se fait accueillir sous le faux nom de Hagonnet par la faculté catholique de Lyon pour suivre des études de chimie.

C'est avec ses nouveaux camarades étudiants de la faculté, lorsque les allemands envahirent la zone sud en novembre 42, qu'il rejoindra les groupes d'étudiants résistants, puis en mars 43 l'OCMJ : Organisation Civile et Militaire des Jeunes, à l'âge de 19ans.

Entre temps l'appartement de la rue Molière n'était plus sûr pour la famille, qui avait été avertie qu'on l'avait dénoncée comme famille juive. Les parents et les deux sœurs trouvèrent un abri à Oullins, dans la banlieue de Lyon, à l'étage d'une maison occupée par un collègue de Léon Haguénauer à la FALA.

Pierre avait trouvé un logement pour étudiant dans Lyon.

La rafle dite de la rue Sainte-Catherine (9 février 43) manque de peu la famille Haguénauer : c'est parce qu'il se sentait grippé que ce jour là son père Léon n'alla pas retrouver ses amis, qui eux seront déportés, pour leur habituelle partie de bridge dans des locaux proche de ceux de l'UGIF !

Les activités résistantes de Pierre restaient mystérieuses pour sa famille : « moins vous en saurez, mieux ce sera » disait-il alors à ses sœurs, sachant sa mère très anxieuse.

Son pseudo de clandestinité était « Pélican » en souvenir de son totem scout qui lui avait été attribué avant-guerre en Alsace : « Pélican Doctoral » !

Ses parents le virent au printemps 1944, venir dans le jardin de la maison d'Oullins se cacher car il venait de s'échapper d'une première arrestation en filant par la fenêtre des toilettes du poste de police. Il laissa son pistolet en garde à son père et refondit dans la clandestinité.

La situation était très tendue dans toute la zone sud après le débarquement de juin 44, et les actions de la résistance se multipliaient à Lyon et dans la région. Pierre ne donnait plus de nouvelle à sa famille.

Mais à la libération de Lyon, le 3 septembre 44, l'anxiété domine la joie, Pierre n'a toujours pas donné de nouvelles à sa famille !

Et c'est Georges Courthieu, alias lieutenant Claude et chef du Groupe de résistance de Pierre, juste libéré de Montluc, qui vient alors avertir son père que Pierre a été arrêté en même temps que lui lors d'une action armée le 24/6/44 mais qu'il a ensuite été séparé du groupe de ses camarades pour être interrogé et qu'ils ne l'ont hélas plus revu depuis...

Yvette, une des deux sœurs de Pierre, alors âgée de 19 ans, accompagne son père à Montluc pour interroger tous ceux qui auraient pu voir passer Pierre, mais pas d'informatio.

Parents, sœurs se demanderont pendant des années si Pierre a pu être déporté ou emprisonné à l'Est avec des malgré-nous alsaciens.

Nommé à Paris au début 1945 par sa société FALA, son père Léon viendra périodiquement à l'hôtel Lutétia lors des retours des groupes de prisonniers et déportés rapatriés au cas où Pierre serait parmi eux...

Jamais son corps ne fut retrouvé, la famille ne put jamais faire son deuil : en 1946 encore, alors que les bribes de témoignages allaient tous dans le sens d'une mort sous la torture, sa sœur Yvette lors de ses fiançailles le cherchait encore des yeux dans la foule des invités.

De son activité résistante, parents et sœurs n'en connurent que des bribes par le témoignage des « Etats de Service » de Pierre qu'en fit son chef, George Courthieu le 1/2/45

« Entré à la Résistance à l'entrée des Allemands.

A passé successivement à la Propagande Diffusion au bureau de liaison où il a rendu les plus grands services.

A été versé aux Groupes Francs sur sa demande en Janvier 1944 ; à cette date, il a été attaché au groupe franc Claude, sous les ordres du lieutenant Claude avec Jean-Marie (Keussner), Jean (Reinling), morts en service commandé. Il a participé avec le groupe à plusieurs actions dangereuses où il a fait preuve du plus grand sang froid.

Dans le courant de Mars, il a été adjoint au chef de groupe, a conduit plusieurs opérations de sabotage et de destruction.

Le 24 juin a été arrêté avec son chef Claude par les forces de police allemande. Durant l'interrogatoire, a été un modèle d'héroïsme et de fermeté en refusant obstinément de donner la moindre indication.

Pierre Haguenaer est mort en service commandé au cours d'un des nombreux interrogatoires subis par lui.

Nous invoquons pour cela le témoignage de l'infirmier Minet qui dit avoir reconnu le cadavre d'un jeune homme grand, brun, étudiant en chimie à une date comprise entre le 1er et le 5 juillet 1944 »

et la citation à l'ordre de la division du 6/11/45 :

« Jeune patriote plein d'allant et de courage, fils de cette Alsace qui n'a jamais désespéré même dans les jours les plus sombres, a pris sa place dans les rangs de la Résistance Française. A toujours fait preuve d'un grand courage dans les actions contre l'ennemi. Arrêté le 27 juin 1944 par les PPF est mort des suites des tortures qui lui furent infligées »

A titre posthume lui furent décernées la Médaille Militaire, la croix de Guerre et la Médaille de la Résistance.

Pierre Haguenaer a une cellule à son nom au Monument National du Fort de Montluc, près de Lyon, cellule qu'il partage avec Raymond Aubrac, résistant fameux.